GRATUIT N°44

UNE À NÎMES

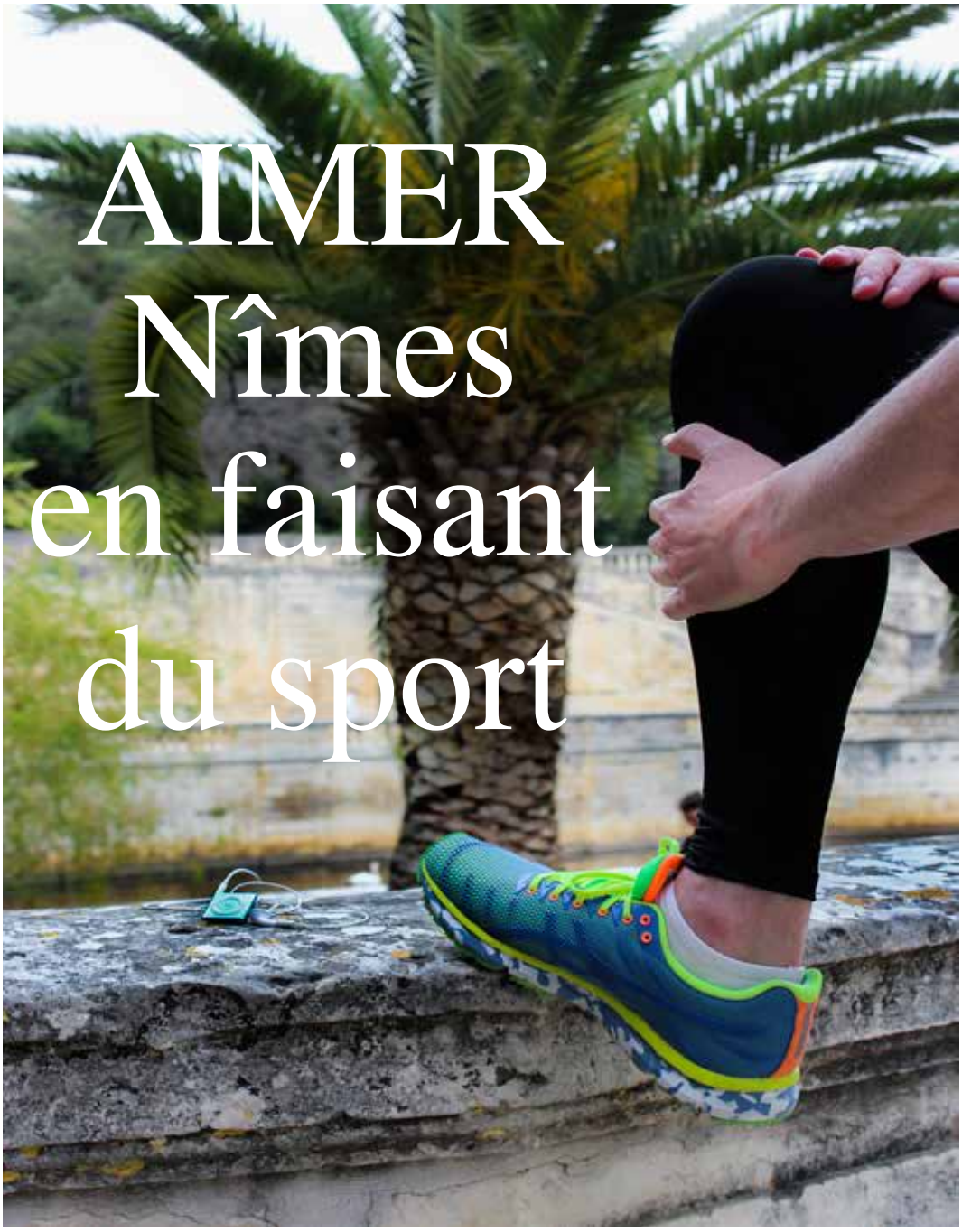
LE E-MAGAZINE DES GENS QUI AIMENT LEUR VILLE

Avril 2014

Jean Bousquet crée un parfum

L'imprévu
Coup de coeur de Phil

Cyril
Le Berlinois



AIMER Nîmes en faisant du sport

Poujol
Coeur pasteurisé

Jeremy
Guitare Héro
THE CURE

UNE À NÎMES

Les nîmois ont désigné à nouveau Jean-Paul Fournier comme maire en mars.

SOMMAIRE

A LA UNE :

Aimer Nîmes tout en faisant du sport ..... 4 - 5
Rétro: comment F. Mistral a eu son Bac à Nîmes ? 6-7
La chronique du belge: vivre la gauffre belge ! 8
Portrait: le pasteur Jean-Louis Poujol 10-11
«J'ai testé pour vous devenir une vraie nîmoise» par Caro 13
Le coup de coeur de Phil: le restaurant l'Imprévu 14-15
Expatrié: Cyril, l'écrivain, explique sa vie d'artiste à Berlin 16-17
Reg'ART sur le conseiller guitare du groupe THE CURE 18-19

UN MOIS, UN MOT NÎMOIS...

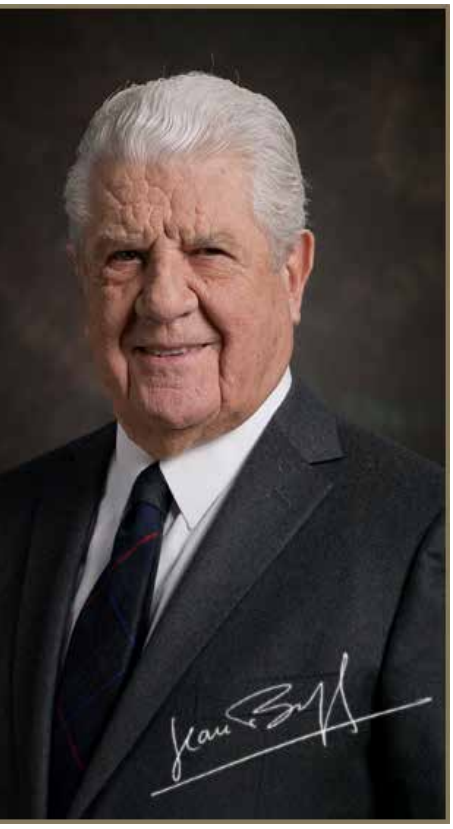
Se quicher

Se pousser, se serrer. «Au concert dans les arènes, je suis arrivé en retard et j'ai demandé aux gens de se...»

UNE À **NÎMES**

Directeur de la publication : Jérôme Puech. Rédacteurs: Caroline Quilis, Philippe Roatta, Olivier Vaillant, Francesca Lopez-Gilli et Jérôme Puech. Photographes: Alain Bérard, la rédaction et Google images. Webmaster: Tommy Desimone. Maquette: Agence Binome. Relecture: Aurélia Dubuc. Nous écrire: uneanimeslemag@gmail.com. Site : www.uneanimes.fr. Retrouvez tous les n°. Mensuel et gratuit. Dépôt légal numérique BNF. Diffusion: 13 000 destinataires mail. Régie publicitaire: Esprit Média: 04 66 29 75 19.

Un parfum «De Nim» !



Jean Bousquet. Titulaire d'un CAP de tailleur, il devient modéliste à Paris. Il crée la marque Cacharel en 1958, du nom du célèbre oiseau de Camargue. Aujourd'hui encore cette marque est très en vogue, notamment avec sa célèbre gamme de parfums et le Liberty qui revient à la mode. En 1982, il devient président de Nîmes Olympique, le club de football de la ville de Nîmes. Il est élu à la mairie de Nîmes en 1983 contre le maire PCF sortant Emile Jourdan avec l'étiquette UDF-radical. Il effectue deux mandats à la mairie, où il reste de 1983 à 1995. Qualifié par certains de « maire visionnaire et ambitieux », par d'autres de « mégalomane », il fait réaliser de nombreuses constructions (Carré d'Art, stade des Costières, quartier Ville Active...).

Il participe fortement au développement de Nîmes durant les années 1980, rend les Feria de Nîmes mondialement connues en créant des bodégas très mondaines où le tout-Paris se côtoie. Nîmes est alors comparé à Saint-Tropez pour sa chaleur, sa beauté mais aussi son ambiance festive dès l'arrivée du printemps...

Depuis quelques mois, je suis un lecteur assidu de votre revue. Ce rendez-vous mensuel est l'occasion de me replonger dans mes racines et mon identité. Je tenais à remercier la rédaction de faire ce document qui donne sens à l'âme nîmoise. J'ai pu observer que certaines personnes me prenaient pour référence dans leur portrait. C'est sans doute le témoignage de Nîmois qui ne m'ont pas oublié. A mon tour, je veux leur dire que je n'ai pas oublié Nîmes et les Nîmois. Vous restez dans mon esprit constamment.

Pour ce faire, je vous annonce la création d'un nouveau parfum Cacharel dont le nom sera « Denim ». L'Oréal va commercialiser ce nouveau produit d'exception à la rentrée 2014. J'ai demandé à des publicitaires de tourner dans notre ville le spot. Vous verrez peut être l'équipe de tournage au coin d'une rue.

Vivant à Paris, j'ai peu l'occasion de venir à Nîmes. La dernière fois, ce fut pour les 20 ans de Carré d'Art. Je me suis baladé dans les rues de Nîmes avec une grande nostalgie. Je me souviens encore de ma petite boutique de tailleur dans la rue Notre Dame. J'étais jeune et rempli d'énergie. Je croyais à l'impossible. Je rêvais que les femmes porteraient mes créations. Je voulais par-dessus tout être un grand couturier. J'étais prêt à faire n'importe quoi pour y parvenir.

Aujourd'hui mes ambitions d'hier se sont polies. Je regarde plus souvent le chemin parcouru que celui restant à faire. J'aurais aimé faire plus pour Nîmes et mieux encore. Gageons que le parfum DENIM habillera idéalement les femmes et rodera dans les rues de ma très chère et tendre cité des Antonins.

Jean Bousquet

Photo: Jean-Pierre Palomar

Faire du sport: c'est aimer Nîmes...

Identités sportives chevillées à nos corps, lieux naturels exceptionnels et équipements sportifs de qualité…la pratique sportive amateur se vit à Nîmes comme nulle part ailleurs. Une à Nîmes tente de savoir pourquoi être sportif à Nîmes est tout à fait différent d'une autre ville.

Le printemps est présent comme une invitation à reprendre le sport. Les journées se rallongent alors pourquoi ne pas aimer Nîmes tout en pratiquant un sport ? Le plus simple et le plus pratique consiste à courir dans les rues façon joggeur newyorkais avec dans les oreilles le dernier tube électro de Greg Delon. Les amateurs d'espace vert ont l'embarras du choix avec les parcs de la ville : clos Gaillard, Blazin, Font Aubarne, les Lauzières, bois des Espeisses ou encore le domaine d'Escattes. Quel plaisir de sentir sous ses pieds la garrigue et de lever les yeux sur une vue rare de Nîmes depuis un chemin jalonné de capitelles. Souffler, transpirer, se relaxer et surtout prendre le temps d'apprécier les belles cartes postales que nous offre notre cadre de vie. Enfin, comment ne pas évoquer les joggeurs des jardins de la Fontaine. Du soir au matin, les sportifs tracent des trajectoires plus ou moins rapides entre les poneys, les voitures à pédales, les premiers pas et les pas moins assurés des aînés ou des amoureux.

Le semi-marathon du 1er mai

Le rendez-vous majeur des avaleurs de bitumes est le fameux semi-marathon qui a lieu chaque premier mai. Courir 21 kilomètres avec ses amis est une façon tout aussi appréciable que de revoir de vieilles connaissances lors des férias. C'est précisément durant le mois d'avril que la préparation des Nîmois s'opèrent dans de discrets entraînements dans les jardins de la Fontaine en gravissant les côtes vers la Tour Magne. Pour les plus téméraires, en montant la fameuse voie du « tire-cul ». Pour les plus pointilleux, en faisant des fractionnés sur la nouvelle piste « Alain Mimoun » du stade Marcel Rouvière. Même si le parcours pourrait être amélioré, courir cette épreuve c'est embrasser la ville (Jean-Jaurès, les arènes, le sud de la ville vers les Courbiers puis les quartiers populaires qui encouragent et le finish autour et dans l'amphithéâtre). Aimer Nîmes c'est se lancer ce défi et arriver au bout de soi-même et de sa ville.

La liberté de se mouvoir

Parfois la nuit des silhouettes filent sur les toits de Nîmes à peine endormie. C'est le cas de Pierre* qui prend un plaisir indicible à courir sur les toits avec des chaussures spéciales (en forme de gants de pied) pour

mieux accrocher la tuile. « Ne le dites pas à mes enfants car cela reste une activité périlleuse », me souffle-t-il à l'oreille. C'est la pratique d'un sport décalé et en toute liberté. Le peuple de la glisse envisage la ville autrement que dans une salle avec un abonnement mensuel pour séducteur à la petite semaine. Ils glissent sur la place d'Assas ou sur le skate-park près du boulodrome, ils font du roller la nuit avec des gilets jaunes fluos ou alors ils dansent le hip-hop sur les pavés glacés du musée d'art contemporain. N'avez-vous pas remarqué également ces corps sortis des films tels que « Yamakasi ». Ce sont des artistes du déplacement. Ils sautent entre deux escaliers. Ils enchaînent des saltos arrière avec facilités. La foule s'amasse et parfois applaudit.

Des installations de qualité

Le sport se pratique également dans des espaces dédiés qui font la réputation de notre ville. « Les gens de la France entière nous envient pour nos installations », explique Guillaume qui pratique l'apnée dans une fosse de 11 mètres aménagée à cet effet. Le stade nautique Nemausa offre une qualité d'équipement remarquable au point de surprendre Yannick Agniel, champion de natation, nageur dans le couloir voisin. Nîmes et le Sporting Club des Plongeurs Libres vont d'ailleurs accueillir le dimanche 6 avril une coupe de France d'apnée. Si vous avez aimé « Le grand bleu », vous aimerez voir les plongeurs repousser les limites de ce sport méconnu. Les installations permettant de pratiquer gratuitement le tennis, par exemple au stade Marcel Rouvière, ou encore les différents parcours de santé ou de randonnées sont une formidable occasion de pratiquer une activité saine pour le corps et un moyen de s'approprier Nîmes avec un angle différent.

Au risque de passer pour un ringard, la pratique de la pétanque ou du jeu provençal est également une façon de relier notre identité méridionale et de pratiquer un sport ancestral (la dépense en calorie n'est pas énorme). Là aussi, rien de plus facile : un lieu avec un peu de terre meuble, trois ou quatre amis, quelques boules chipées dans le garage familial, le rosé bien frais dans la glacière pour récompense, quelques agapes glanées aux halles et puis jouer, s'élancer. Sous les ponts de la SNCF, sur les allées Jean-Jaurès, aux bosquets qui tutoient les statues des jardins de la Fontaine, sur la place publique de la placette, sur celles des quartiers populaires avec pour spectateurs les fenêtres, sur un chemin de garrigue, à côté d'un mazet ou chez vous… Jouer avec des boules donne plus de sens encore que de se prendre pour un américain dans « Fonzy » se ruant dans un couloir parqué en direction de quelques quilles. Si faire du sport, c'est mieux aimer sa ville voilà une raison de plus pour s'y mettre sans trop tarder !

Jérôme Puech

*Le prénom a été volontairement changé

5 Sports :

Courses à pied

Nîmes propose des espaces naturels incroyables. A pied, en vélo ou en courant, il faut les parcourir seul ou entre amis. Le sport prend une toute autre dimension dans ces espaces publics.

L'apnée et la natation

Nemausa est un site reconnu au-delà de nos limites. Nageurs et plongeurs se régalent de pouvoir y pratiquer leur passion.

Les sports urbains

Skateurs, rolleurs, danseurs, art du déplacement… Les jeunes Nîmois s'approprient la ville et les espaces urbains à leur façon.

La pétanque

La pétanque ou le jeu provençal peuvent paraître d'un autre âge. Il n'en demeure pas moins un sport qui nous relie à nos ancêtres, à nos racines et provoque de bons moments dans les espaces publics ou privés.

Les sports gratuits

Jouer au tennis gratuitement est encore possible dans cette ville tout comme faire un parcours de santé ou de randonnée.

LA FABULEUSE HISTOIRE D'UN POETE DÉCÉDÉ IL Y A 100 ANS

Comment Mistral a obtenu son bac ?

[100 ans après sa disparition]

A l'occasion du centenaire de sa disparition, l'historien Georges Mathon nous raconte comment le félibrige et célèbre poète est venu passer son baccalauréat à Nîmes le 17 et 18 août 1847.

Mistral n'est pas seulement le nom de ce vent qui agace les Nîmois. Il n'est pas non plus qu'un lycée technique dans lequel l'on apprend de nobles métiers . C'est avant tout un personnage majeur de notre culture provençale. Frédéric Mistral n'est pas né à Nîmes mais à Maillane (Bouches du Rhône), le 8 septembre 1830, où il est mort le 25 mars 1914. Cent ans après sa disparition, c'est l'occasion de rendre hommage à l'auteur de Mireille (Miréo) et de la célèbre chanson « Coupo santo » qui vous prend aux tripes sur les coups de minuit dans la bodega de la rue Emile Jamais, Pablo Romero, un soir de féria.

Avant de devenir membre fondateur du Félibrige, membre de l'Académie de Marseille, Maîtres ès-Jeux de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse et, en 1904, de recevoir le Prix Nobel de littérature, notre personnage a passé son baccalauréat à Nîmes en 1847. Récit.

Un lieu et deux récits

Frédéric Mistral était élève du collège d'Avignon. Mistral vint passer son baccalauréat à Nîmes parce que le ressort de l'Académie de Nîmes comprenait le département de Vaucluse. A cet événement est consacré sous ce titre : Coume passère bacheliè, le chapitre VIII de ses Mémoires. Il y est surtout question de son séjour à l'Hôtel du Petit Saint-Jean. Cet hôtel n'existe plus de nos jours, il a été démoli en 1920. Il était situé à l'angle de la rue Colbert et du boulevard Amiral Courbet. Ce fut l'emplacement du cinéma Colisée et actuellement un hôtel (à côté du Carrefour Market).

Une plaque est encore visible dans cette rue. La date du séjour ne figure point dans ces mémoires mais elle nous est en partie donnée par une lettre de Mistral à son maître répétiteur Roumanille datée : Hôtel Petit Saint Jean, Nimes, 18 août 1847. Deux versions historiques s'opposent : celle selon laquelle il aurait séjourné une nuit pour suivre

F. Mistral et A. Daudet

des épreuves du bac sur deux jours et une autre selon laquelle il aurait simplement déjeuné le midi des épreuves.
Mistral raconte

Selon le récit de Mistral, les épreuves du Bac se déroulaient à l'Hôtel de ville avec au menu une version latine d'une durée d'une heure. « On nous enferma à l'Hôtel de Ville, dans une grande salle nue et là, un vieux professeur nous dicta, d'un ton nasillard, une version latine ; après quoi, humant une prise, il nous dit : « Messieurs vous avez une heure pour traduire en français la dictée que je vous ai faite.. Maintenant/débrouillez vous ».

Et dare dare, pleins d'ardeur, nous nous mîmes à l'oeuvre ; à coups de dictionnaire le grimoire latin fut épluché ; puis à l'heure sonnante, notre vieux priseur de tabac ramassa les versions de tous et nous ouvrit la porte en disant : « A demain ! »

A midi le jeune provençal se met en quête d'un lieu pour manger et fait dix fois le tour de la ville avant de tomber sur l'hôtel Saint Jean. « La cour était pleine de charrettes bâchées à la mode de Provence et de groupes de Provençales qui babillaient et riaient. Il se glisse dans la salle et s'assied à la grande table garnie « rien que de jardiniers ; maraîchers de Saint Remy, de Château-Renard, de Barbentane qui se connaissent tous, car ils venaient au marché une fois par semaine. Et de quoi parlait-on ? rien que du jardinage ! » raconte le poète.

Porté en triomphe !

Le lendemain matin, le candidat est reçu et il s'en va par la ville comme porté par les anges. Mais le plus beau, ce sera au Petit Saint Jean. « Nos braves jardiniers m'attendaient impatients et, me voyant venir rayonnant à fondre les brumes ils s'écrièrent : Il a passé ! Tout le monde sort. Embrassades et poignées de mains. Allocution du Remontrant les yeux humides, la voix claironnante. Farandole. Puis à table : brandade, bouteilles, toasts et chansons ».

Georges Mathon et Jérôme Puech
En savoir plus : www.nemausensis.com

Chronique du belge

Vendeur de gaufres

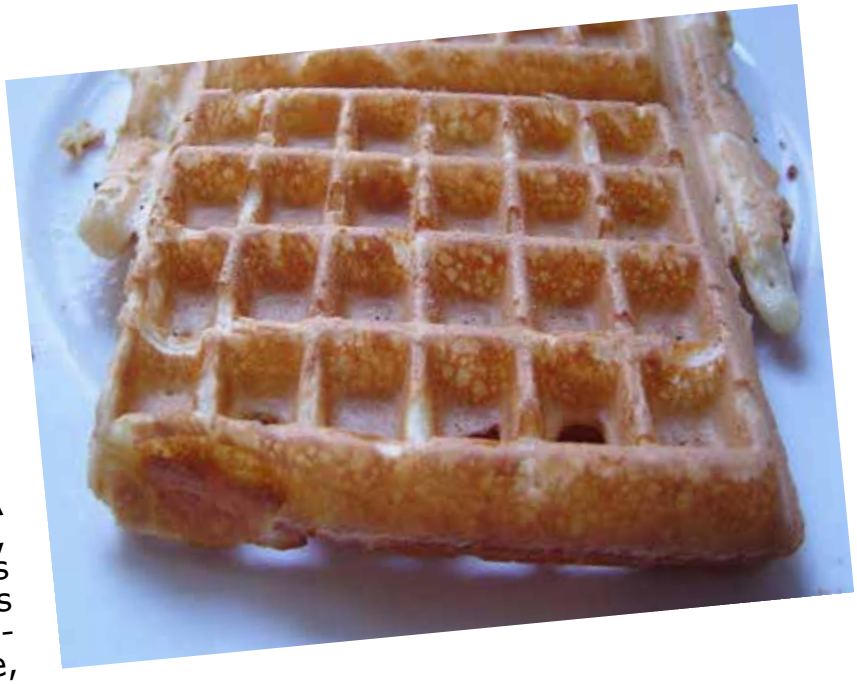
Picholin
LE
Belge

«Une bonne odeur de gaufres envahit la rue Saint Antoine»

Non, ce mois-ci je ne vous parlerai pas de mon peut-être futur restaurant que je ne sais toujours pas quand il ouvrira. Je ne vous parlerai pas non plus de ces banques qui, malgré les apparences et les publicités trompeuses, s'enrichissent avec la crise et n'ont donc aucun intérêt à participer à la relance économique... Encore plus lorsqu'il s'agit d'une tentative de redynamisation de l'Ecusson qui est en train de crever. Enfin, je ne vous parlerai pas du 3e mandat de Jean-Paul, qui ne manquera sans doute pas d'encore agrandir les zones commerciales déjà surdimensionnées pour le petit peuple Nîmois. Non, ce mois-ci, j'ai envie de vous parler d'autres choses, de varier un peu des sujets habituels.

Donc, en plus d'être le berceau d'une des premières peuplades de la Gaule que les Romains rencontrèrent dans leur odyssée, on y retrouve pas mal de similitudes avec la Belgique actuelle. D'ailleurs, ici, il y a un boulevard de Bruxelles. Ici, il y a une cave à bière et un Fox Tavern où l'on peut boire de la Rochefort, de la Hoegaarden et autres breuvages houblonnés du plat pays... Horreur ! A l'heure où vous lirez ces lignes, le mythique Fox aura fermé ses portes, au grand malheur de ses habitués et pour le grand bonheur des riverains. Par contre, on trouve des «steaks frites» dignes des meilleures «mitraillettes», au moins une boutique Godiva, une gare TGV, une autoroute et un aéroport qui ont des liaisons directes avec le terroir de la frite... Et, depuis peu, nous avons notre vendeur Belgaufra local ! Si si, de vraies et authentiques gaufres chaudes et savoureuses qui collent aux doigts ! Voilà qui manquait ici à Nîmes : une bonne odeur de gaufres qui envahit la rue Saint-Antoine et la place du Marché, qui rappelle la rue Neuve de Bruxelles à l'époque où elle ne sentait pas la pisse et le vomi. Bon d'accord, elle ne fera pas forcément bon ménage avec les fumets de gardianne, mais que c'est bon aux derniers frimas printaniers...

Bon alleï une fwé, j'y vais... Colnem e al cop que ven !



MORNING
GLORY
HAPPY
BIRTHDAY
www.morning-glory.eu

Un Nîmois:
le pasteur Albert Berrus. Il était le pasteur le plus connu à Nîmes. Il circulait à vélo et était très abordable.

Un événement :
la féria de septembre car les Nîmois s'y retrouvent comme dans une grande fête de village.

Un lieu :
les arènes pour y avoir organisé les arènes de Noël à partir de 1996 sous la bulle.

Coeur pasteurisé

[Jean-Louis **POUJOL**]

Le pasteur de Nîmes, Jean-Louis Poujol, est un des personnages les plus apprécié de notre ville. Comment a-t-il construit au fil des ans cette image d'homme de cœur tant reconnu des Nîmois ?

Portrait signé Jérôme Puech

« Dernier enfant d'une fratrie de six, j'avais en moi une cicatrice parce que l'on m'avait dit un jour que j'étais l'enfant de trop », se confie Jean-Louis Poujol, 66 ans dans son livre intitulé « Mille mercis ». Ainsi le lecteur comprend mieux pourquoi il va s'employer à « tout faire pour exister ». Sa vie bascule en 1976 lorsque Jean-Louis entend le diagnostic du médecin suite à une nécrose des os. Il lui recommande de « profiter de la vie » comme s'il s'adressait à une personne en sursis. « J'ai vraiment cru que j'allais mourir », indique les tremolos dans la voix le sexagénaire. Alors Jean-Louis, le conducteur de train à la SNCF s'interroge. «Je me suis dit d'où je viens et où je vais ? ». C'est alors le point de départ d'un nouveau-Jean-Louis Poujol. Il décide de consacrer sa vie entière aux autres. « Au travers de la foi, j'ai eu la réponse à mes questions ». Après deux années d'études à Paris, Jean-Louis Poujol se « pasteurise » sur le tard. Il rejoint les 12 pasteurs de Nîmes. Le pasteur Poujol veille avec une attention toute particulière à la communauté protestante composée de 3 000 familles nîmoises à laquelle il faut ajouter les 1 500 familles qui fréquentent l'église évangélique.

Un parcours simple

La vie de Jean-Louis Pujol démarre dans la demeure familiale dans laquelle il vit encore à Mus, petit village gardois. Ses ancêtres, enterrés sous ses pieds, lui donnent une forme de sérénité. La maison abrite parfois la famille entière : 3 enfants et 8 petits-enfants. Une famille dont les racines remontent à 1650. L'enfance du pasteur est simple. « Une famille très pauvre ». Son père était paysan. Protestant et pratiquant. Le dernier des six enfants fait une scolarité normale, sans éclats. Ecole privée à Aigues Vives. Lycée à Vergèze. A 18 ans, le jeune Jean-Louis part travailler comme magasinier chez Tendil (commerces de vélos) à Nîmes. En 1968, il entre aux chemins de fer comme employé de base. Il a 35 ans lorsqu'on lui annonce qu'il ne pourra plus conduire les trains de marchandises à cause de son poignet gauche, touché par une nécrose des os.

Un vrai humaniste

Jean-Louis Poujol est sans cesse en activité. Bien sûr, il célèbre les naissances, les baptêmes, les mariages, les décès des protestants nîmois. « Je rejoins l'autre là où il est». Mais pas seulement. Il le fait pour les Nîmois non protestants, pour les non croyants, pour les gens qu'il croise sur sa route en toute simplicité. Ses activités d'humaniste se promènent dans les couloirs des hôpitaux auprès des grands malades et dans les cellules de la prison. « Même s'ils nous emmerdent, ils n'en restent pas moins des hommes et des femmes qui ont besoin de parler », me dit-il dans toute sa bonté. Deux projets majeurs ont permis au pasteur de faire de lui un personnage respecté et apprécié des Nîmois : la maison des parents située non loin de l'hôpital Carremeau et du centre Martin Luther King et le Noël des SDF. L'aventure démarre sous la bulle des arènes de Nîmes en 1996. « Le Don Camillo » s'adresse au maire communiste de l'époque, Alain Clary. Jean-Louis Poujol va déployer une énergie folle pour accueillir ses convives. Chaque année, ils se retrouvent toujours plus nombreux à la salle du stade des Costières dans une ambiance de grande fraternité.

Un pasteur apprécié et parfois contesté

Il le reconnaît facilement « je suis un peu en marge, atypique ». Son discours religieux n'est pas dogmatique. C'est peut-être pour cela que le pasteur est si apprécié des Nîmois. Mais Jean-Louis Poujol se heurte parfois à des peurs et des incompréhensions. « J'ai récupérer 8 caravanes pour les ROM et je sens que cela ne fait pas plaisir à tout le monde ». Sa prise de position publique pour Françoise Dumas, la députée, lui vaut régulièrement des pressions et des remarques appuyées. « Elle m'a aidé comme jamais pour financer la maison des parents, il est normal que j'en témoigne ». Sur la montée de l'individualisme, du Front National, du rejet de l'autre, du racisme, il répond d'une grande sagesse « la peur de l'autre n'est jamais un bon patron ». Nîmes n'est plus la ville où les catholiques et les protestants s'affronter dans une violence inouïe. La communauté protestante ne fait plus les élections ou la vie économique mais elle y participe grandement avec sa discrétion légendaire. Elle participe de son identité comme les autres communautés, qu'elles soient vieillissantes ou émergeantes. Ce qui importe pour le pasteur, c'est que « les Nîmois soient toujours aussi généreux et qu'ils aient du cœur ».

LA BROUFADE
DE LA RUE ST ANTOINE

4, 5 ET 6 AVRIL { *avec comme invité d'honneur* **JUAN BAUTISTA** }

VENDREDI 04 AVRIL 18H30

INAUGURATION DE LA BROUFADE avec comme invité d'honneur JUAN BAUTISTA avec les fanfares LES PEILLASSES et LADIES JAJA

SAMEDI 05 AVRIL

10H00 PETIT DÉJEUNER CAMPAGNARD avec la fanfare LES PEILLASSES

17H30 DÉFILÉ DE MODE avec la boutique BANDERILLAS et les patrons d'établissement de la rue St Antoine, avec LOS MOJITOS et LES PEILLASSES

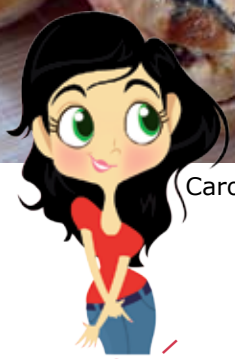
Rue St Antoine
LA BROUFADE
FABRIQUÉE À NÎMES

DIMANCHE 06 AVRIL 11H00

DÉGUSTATION DE LA BROUFADE proposée par les commerçants de la rue St Antoine avec la fanfare LES PEILLASSES

UNE MONTPELLIERAINE **CHEZ LES NÎMOIS**

J'AI TESTÉ POUR VOUS...



Caroline Quilis - www.pintade-montpellier.fr

... DEVENIR une NÎMOISE

« CHÉRI, AUJOURD'HUI, JE VEUX ÊTRE UNE NIMOÎSE ! »

Dimanche matin, alors que le Victor s'endort, le quartier des Halles s'agite… ça crépite, ça piaille… Je me sens comme une invitée chez ces étrangers. Tous se connaissent, se saluent dans la rue en habits du dimanche. Nîmes n'est aujourd'hui qu'un gros village.

LE MARCHÉ DES HALLES

Le marché des Halles, dans les antres de la Coupole, est le lieu où l'on fait ses courses, mais c'est aussi le lieu où l'on rejoint ses amis pour parler des frasques de la veille et des belles poupées rencontrées. C'est aussi le lieu où il faut être vu. Bien loin de là où il faut être vu sur Montpellier, plus superficiels et sans âme. Le marché n'est pas une histoire de génération, tous les âges se bousculent et s'embrassent.

LA BRANDADE, LA TAPENADE ET LES PICHOLINES NÎMOISES

Apparemment, il n'y a aucune hésitation à avoir «*Il faut aller chez* OLIVES DANIEL» Je dois avouer qu'à chacun de mes passages, l'accueil y est toujours souriant et plein d'attention. « *Tiens Gabriel, tu en veux une noire ou une verte ?* » Ce petit minot de 2 ans déguste ses premières picholines, sous l'œil bienveillant de ces 3 drôles de dames. La brandade maison est faite du jour avec le jus de ses belles olives. L'odeur envahit nos narines et émoustillent nos papilles. Je commande donc brandade, tapenade et picholines.
« *Ouvre ton panier, on continue ton intronisation!* »

LES PETITS PÂTÉS NÎMOIS

Passage chez THIERRY BOSC, pour ses petits pâtés que je ne connais toujours pas. Honte à moi ! Certains ont une farce à base de veau et de porc et d'autres à la Brandade. « *Je te mets un B sur ceux à la Brandade.* » Ici tout le monde se tutoie, serais-je devenue une des leurs ?

VA VOIR ARLETTE, AUX HALLES AUBERGES

Dans le cœur des Halles, je me fraye un chemin, tente une percée, et j'obtiens un coude sur le comptoir. «*Si tu veux qu'on cause, ma petite, faudra venir un peu plus tôt… car là je suis dans le jus*». Je ne sais que répondre à part «*oui madame*», telle une gamine. De toutes les façons, je ne vois pas d'autre réponse qui aurait pu être acceptée par cette dame emblématique des Halles. On y déguste autant des petits vins que du café, des huitres que des cœurs de canard. Ce comptoir est jonché d'hommes, de femmes avec des journaux, des poussettes… le tout dans un brouhaha régulier et bien orchestré car cela ne gêne personne, chacun arrive à se faire entendre. Je crois que je n'avais jamais autant vu de personnes au m².

LE COMPTOIR DES HALLES, CHEZ GÉRARD ET MOQUETTE

A quelques mètres, en sortant, on va chez Gérard et Moquette. «*Mais pourquoi Moquette ?*» «*Tu regarderas son torse*»… Frissonnement de ma part à l'image de cette vision. Légende ? J'ai pas osé demander. Ici on investit la rue, les trottoirs, les uns contre les autres sur des bancs, accoudés à des tables collectives… Les visages sont plus fatigués, les traits tirés, je pense que certains n'ont pas eu encore le courage d'entrer dans le ventre des Halles. Soirée arrosée ? Quoiqu'il en soit… les Costières coulent à flot et les rires inondent la rue.

LES CROQUANTS VILLARET

A deux pas, rue de la madeleine (cela ne pouvait pas mieux tomber), je pousse les portes de cette boutique aux allures de salon de thé. Des tables longent les présentoirs de pâtisseries, viennoiseries, gourmandises et tartes salées. Pendant que certains dégustent, d'autres bavent devant les vitrines et montrent du doigt les délices dominicaux auxquels ils vont succomber. La boutique est pleine et ici encore, tout le monde se connaît.

LE PANTEL

Les nîmois suivent le soleil. On se retrouve sur l'avenue Jean Jaurès. Voilà le PANTEL. C'est bondé ! «*Achète ton journal et viens t'assoir*». Je choppe mon ELLE, le cafetier me passe devant et demande un briquet. «*Je vous l'revaudrai*», me dit-il avec un clin d'œil. «*Dans ce cas je veux bien un café.*» «*Aller ça marche!*» C'est moi qui ai dit ça ??!! Je crois que l'esprit nîmois et décomplexé m'a envahi. On dépose tout notre butin sur la table, je commande un petit rosé pour accompagner tous ces pêchés gourmands **MADE IN NIMES**. Dégustation extraordinaire.
Le ventre arrondi et l'esprit embrumé, nous remontons le JJ, on fait la bise à David au JEAN JAURES et saluons la famille du GAMBRINUS. Tels des tournesols les nîmois s'orientent et s'épanouissent au soleil. Le champ Jean Jaurès est loin d'être en friche.

LES JARDINS DE LA FONTAINE

J'ai l'impression d'être dans *La Gloire de Mon Père de Marcel Pagnol* où les enfants s'amusent sur leurs destriers tandis que les amoureux fricottent et les amis papottent. C'est émouvant, charmant, comme une impression de retrouver ces moments d'enfance qui aujourd'hui me manquent tant dans la trop grande ville de Montpellier.

FIÈRE D'ÊTRE NÎMOISE

Je sais que pour vous, nîmois, c'est votre façon de vivre mais pour moi qui vit à seulement 50km de chez vous, j'ai l'impression que nos coutumes sont bien différentes et c'est bien dommage. Je ne vous prendrai pas votre équipe de foot, votre manière de conduire ou votre accent… mais je vous prendrai bien cette douce façon de vivre. Nîmes, c'est des valeurs ancestrales. Le plaisir des choses simples comme un dimanche en famille ou entre amis… ça sent la pub Justin Bridou mais je vous promets que Nîmes sent le bon vivre. Comme on dit, loin des yeux près du cœur, il m'aura fallu partir pour apprendre à aimer la beauté de cette ville : son chauvinisme, son architecture, ses personnalités, ses arènes gorgées d'émotions pendant une corrida ou lors de concerts incomparables. Aujourd'hui, je suis fière d'être nîmoise, même si demain je retrouve à nouveau ma peau de montpelliéraine.

Paraît-il que l'on garde un homme avec le cœur et le ventre... Pour ma part, Nîmes je suis toute à toi !

L'imprévu éveil des papilles

L'imprévu, le restaurant de la place d'Assas, s'est construit une solide réputation dans la pure tradition de Bocuse et ce depuis son installation il y a 6 ans. C'est le coup de cœur de Phil ce mois-ci.

L'IMPRÉVU

L'Imprévu : 6 Place d'Assas.
Tél. : 04 66 38 99 59.
Du jeudi au lundi inclus.

La Place d'Assas, dans le périmètre, magique, de la Maison Carrée et de Carré d'Art, est l'une des plus belles de Nîmes. Réaménagée en1989 par le plasticien Martial Raysse qui l'a redessinée intégralement en y ajoutant une circulation d'eau représentant Némausus et Némosa, les fondateurs de la ville de Nîmes, elle bénéficie du premier et du dernier soleil. Au n° 6 de la Place, il y a déjà six ans, Natascha et Laurent Brémond, le Chef, bientôt rejoints par Vincent Gourdier, l'homme de salle, y ont installé leur restaurant « l'Imprévu » en se constituant au fil du temps une solide clientèle de passionnés. Il faut dire que leurs formations se fit chez Monsieur « Paul », Chef triplement étoilé à Collonges au Mont d'or depuis 48 ans, dont la cuisine, issue des trésors du terroir lyonnais repose sur l'extrême exigence portée aux produits, la rigueur et la simplicité. C'est cette marque de fabrique «bocusienne » qui a sans nul doute permis à Laurent Brémond d'obtenir en 2011 le titre de « Maître-restaurateur », lui reconnaissant l'excellence des meilleurs professionnels de la restauration traditionnelle, en valorisant leur compétence ainsi que leur engagement en faveur de la qualité.

Pourtant une cuisine traditionnelle

Et c'est bien cette qualité que l'on retrouve dans la cuisine de l'Imprévu : une cuisine traditionnelle, conviviale, utilisant des produits frais et de saison, qui s'accordent tout à fait avec l'ambiance en salle que l'on trouve décontractée, comme à la maison ou chez des amis, tout en restant professionnelle et partagée. La formule du midi : entrée/plat/dessert à 21€, (24€ le dimanche) est renouvelée chaque jour, et la carte se dessine en deux moments de produits de saison : celle d'automne/hiver, puis celle du printemps/été. Selon Pierre Gagnaire , « La cuisine est multi-sensorielle. Elle s'adresse à l'oeil, à la bouche, au nez, à l'oreille et à l'esprit... Aucun art ne possède cette complexité. »

Le fameux risotto

Ainsi, la cuisine de tendresse et de tradition de Laurent Brémond et de sa brigade, se compose sur une carte qui comporte six entrées, de 13 à 15€ dont des beignets de gambas, sauce curry et lait de coco et une escalope de foie gras chaud aux asperges... Trois risottos « Arborio », très prisés, dont celui aux asperges et Noix de Saint-Jacques à 21€. Six poissons, dont la minute de thon rouge pané au sésame à 21€. Cinq viandes, dont la pluma de pata negra, jus court au romarin, risotto arborio crème et parmesan (partie supérieure du cochon entre le collier et l'échine, caramélisée), à 20€.
Les desserts, tous faits maison, à 6,50€, sont, à en croire le chef, des « pâtisseries de cuisinier » On y trouve, cependant pêle-mêle, un baba tradition rhum et chantilly et un mille-feuille de pommes au calvados... La carte des vins, mesurée, fait la part belle à une large sélection des propriétaires régionaux et de la Vallée du Rhône, à partir de 21€. En pichet, le pot lyonnais (46cl) se décline dans les trois couleurs (8€) et au verre à 2,80€.

Un cadre à l'image de l'assiette

La salle est à l'image des propriétaires du lieu et de leur cuisine : conviviale, décontractée, très professionnelle. Un patio à ciel ouvert, chauffé l'hiver ou climatisé l'été, donne une ambiance détendue, presque festive. Les œuvres de Jacques Gorde, peintre impressionniste nîmois, accrochées en ce moment aux murs, apportent leur touche culturelle, en osmose avec un lieu où tout est en harmonie.

« Nous ne savons jamais rien d'autre du monde que ce que nous avons goûté, caressé, humé. » Jean d'Ormesson convie ainsi ceux qui aiment Nîmes, qui font Une à Nîmes, à venir s'asseoir à la table de l'Imprévu, un soir prochain, dans le patio, sous les étoiles..... Ils ne le regretteront pas.

Philippe ROATTA

UNE RUBRIQUE POUR LES NÎMOIS LOIN DE LEUR TERRE NATALE

Chaque mois, Une à Nîmes donne la parole à un de nos concitoyens expatriés plus ou moins loin de sa Tour Magne natale. Alors après Strasbourg, Montpellier, Séville, le Liban, le Japon, Paris, Milan, Londres, le Canada, le Turkménistan le Mexique, Sydney, Miami, Prague et Marie Galante, Varsovie, la Thaïlande, le Qatar, Brisbane, le Brésil, les USA, l'Argentine, l' Espagne, La Suisse et la République Dominicaine, New York, Saint Martin et Bruxelles, nous voici à Berlin !

«ICH BIN EIN BERLINER* »

[Cyril Albert-Gondrand est écrivain à Berlin]

A 40 ans, Cyril Albert-Gondrand vit à Berlin (Allemagne). L'ancien élève du lycée Daudet est un écrivain qui s'apprête à éditer son premier livre en anglais en Norvège. Il nous explique un Berlin hors des sentiers battus, celui des artistes sans le sou et des lieux totalement insolites.

Propos recueillis par Jérôme Puech.

*Je suis Berlinois

Plus d'infos avec le site www.racinessud.com

«Beaucoup d'artistes ont fait le choix de vivre ici...»

Comment as-tu atterri à Berlin ?

J'ai vécu à Londres durant 13 ans puis je me suis lié d'amitié avec un Allemand. Je suis allé lui rendre visite et là j'ai découvert une ville dotée d'une grande liberté, une liberté de plus en plus rare en Europe. Alors j'ai décidé de vivre ici. Cela fait 3-4 ans que jy vis avec Natassa, ma femme, d'origine grecque.

Raconte-nous cette ville…

Nous vivons dans une ville très cosmopolite. Comme à Londres, j'habite dans un quartier turc. C'est un lieu assez décalé où rien ne semble vraiment organisé. Il y a beaucoup d'artistes qui ont fait le choix de vivre là car les loyers sont très abordables.

C'est un quartier à la mode avant que les promoteurs ne s'en emparent et ne fassent flamber les prix.

La chute du mur de Berlin (1989) est-elle encore dans les esprits ?

J'étais présent pour le 20ème anniversaire. Le mur est tombé et il n'existe plus. Il est matérialisé par une marque au sol. La différence se fait à l'ouest avec le métro et à l'est avec le tramway. Les Berlinois les plus pauvres sont à l'est. C'est le cas des artistes qui ont squatté certains

quartiers, leur permettant d'être à la mode. De manière globale, Berlin reste une des villes les plus pauvres d'Allemagne. Du coup elle attire encore les jeunes de toute l'Europe, les artistes, les étrangers… comme moi.

Quels sont les endroits où tu aimes aller ?

Les bars comme le Bellman proposent une atmosphère enfumée et tamisée, bougies et petites lumières rouges, une clientèle de tous âges qui s'amuse à refaire le monde jusqu'aux premières lueurs du jour. Les verres à bière ou à cocktail s'empilent sur les tables. Le mobilier est hétéroclite, un peu bric-à-brac, récupéré chez les grands-parents du barman ou racheté pour trois fois rien à un théâtre. Il y a un piano dans un coin, quelques reliques d'époque sur les rebords des fenêtres… Des vendeurs ambulants qui vont de bar en bar te proposent des sandwichs froids ou la dernière édition du Berliner Zeitung.

Quels lieux faut-il voir ?

Cette ville est truffée d'endroits abandonnés du jour au lendemain, lieux insolites devenus magiques. Et si certains ont été réinventés, ils ne sont heureusement pas tombés entre les mains d'entrepreneurs aux dents acérés. Je te donne trois exemples : le parc d'attraction de l'ancienne Allemagne de l'Est, au bord de la rivière Spree, tombé en désuétude après sa fermeture au début des années 2000, la grande roue oscille et grince, animée par le vent, la nature a repris le dessus ; la station d'espionnage américaine sur la colline artificielle de Teufelsberg, la station était chargée d'écouter les signaux en provenance du bloc de l'Est, ferma avec la chute du mur et la fin de la guerre froide, les bâtiments et les dômes de radar sont encore là, à l'abandon (David Lynch a essayé de la racheter) ; l'ancien aéroport de Tempelhof, (utilisé par les nazis puis ensuite par les alliés lors du pont aérien en 1948), fermé en 2008 et converti en un gigantesque espace vert.

Qu'est-ce qui t'a donné le goût de vivre loin de Nîmes ?

A 18-20 ans j'étais impatient de découvrir une vie douce et différente que celle sud de la France. En 1998, Jacques Blanc et la Région proposaient des bourses pour aider les jeunes à s'installer à l'étranger. J'ai choisi Londres et ça a marché. J'ai travaillé dans un musée national pour vivre avec le secret espoir de vivre de ma passion, l'écriture. Je me suis d'abord créé une culture littéraire avec des auteurs américains (John Dos Passos, Hemingway, Théodore Dreiser, Charles Bukowski, …). J'ai bu, j'ai rencontré des femmes, j'ai vécu ! Je suis allé vivre en Norvège 4 ans.

Quel regard poses-tu sur Nîmes ?

Nîmes n'évolue pas vraiment mais cela fait son cachet. Elle a gardé son identité intacte. Elle est plus propre qu'il y a 20 ans. Il n'y a pas de stress ici. Les gens sont heureux de vivre et prennent le temps. Les Nîmois ont une vraie qualité de vie, bien différente avec les grandes métropoles européennes. La circulation infernale, la pollution, le fait de se jouer la vie sur un vélo sont leur quotidien. Mais question travail et opportunités, il faut aller dans les capitales. Je rêve de revenir ici et de prendre un immeuble dans un quartier pauvre pour en faire une résidence d'artistes.

Sur Jérémy HAYWARD : UN ANGLAIS A NIMES

Guitare HERO

« J'aimerais bien m'investir dans la vie culturelle de la ville»

[Bon je vous l'accorde, ça claque moins qu' « Un américain à Paris » mais tout de même, le « guitar technician » du mythique Robert Smith de « The Cure » dans notre petite bourgade, c'est pas mal, pas mal du tout !.]

Jérémy a bien voulu se prêter au jeu des questions/réponses autour d'un petit café et m'impressionner avec un petit tour de magie, sa deuxième passion. Rencontre.

Expliquez-nous ce qu'est un « guitar technician»...

En gros si vous avez les moyens de faire appel à quelqu'un qui gère tout pour vous, je suis là ! Tout ce que Robert Smith veut c'est monter sur scène, jouer et repartir sans se préoccuper des réglages de ses guitares, de préparer ses bouteilles d'eau...

Du coup, vous devez connaître la personne par cœur afin d'anticiper ses desiderata

Oui, à force je sais exactement ce dont il a besoin, j'ai appris à reconnaître ses différentes mimiques aussi, en un coup d'oeil je sais s'il est content ou pas, et ce dont il a besoin.

Vous travaillez régulièrement avec Robert Smith ou simplement lorsque le groupe est en tournée ?

Simplement pendant les tournées, qui sont moins nombreuses qu'auparavant d'ailleurs. Le reste du temps, je crée. Je suis passionné de musique et j'espère pouvoir sortir un album bientôt.

Comment avez-vous intégré l'équipe du groupe ?

La plupart des personnes qui travaillent pour le groupe sont des fans. En ce qui me concerne, je l'ai découvert en 1985 lors du visionnage d'une vidéo tournée au théâtre antique d'Orange. C'est à ce moment-là que je me suis dis que je voulais faire de la musique et que j'ai commencé à jouer de la guitare. Cette vidéo est magique, l'atmosphère qui en ressort est envoûtante. Par la suite, j'ai intégré le « tribute band »1, « The cureheads », nous avons fait des tournées partout dans le monde, j'ai rencontré Robert Smith et j'ai fini par travailler avec lui, un vrai coup de chance !

Un rêve qui devenait réalité !

Mon rêve est de jouer (rires) mais oui, bien sûr, j'étais ravi. On verra bien ce qui arrive mais souvent les techniciens de groupes célèbres peuvent réussir. Tout le monde se connait et on peut faire son trou. Il faut être patient. J'ai déjà travaillé avec plusieurs artistes, notamment j'ai enregistré avec le fils de Paul Mc Cartney mais maintenant je veux me consacrer à ma propre musique. Grâce à mon Imac je peux travailler plus facilement. Quand il fallait un studio rempli d'équipement du sol au plafond dans les années 60, aujourd'hui tout est réuni dans un seul ordinateur ! C'est époustouflant. J'ai déjà commencé à enregistrer mais ensuite je viens en France et suis obligé d'arrêter, il faut que j'investisse dans un Imac ici (rires).
J'adorerais créer des bandes sonores. Tout est une question de talent et de timing, être au bon moment au bon endroit, mon heure viendra !

The cure a joué aux arènes de Nîmes en 1998, qu'est-ce que ça vous inspire maintenant que vous connaissez la ville ?

J'aimerais qu'ils viennent à nouveau ! Jouer dans les arènes de Nîmes comme au théâtre antique d'Orange, c'est magique, l'ambiance est tellement différente d'une salle de concert classique.

Que pensez-vous de notre ville ?

J'aime beaucoup ! J'apprécie particulièrement les Jardins de la Fontaine, si reposants.
J'aimerais bien m'investir dans la vie culturelle de la ville, organiser des rencontres musicales ou des mini concerts, jouer avec d'autres musiciens. Je vais souvent au O'Flaherty's car ils organisent un mercredi sur deux des scènes ouvertes où l'on peut venir avec sa guitare et jouer un moment. C'est sympa. Je suis open à toute proposition.

Vous en êtes où avec le français ?

J'apprends (rires) Mais ça va mieux ! Je commence à comprendre un peu ce qui se dit à la télévision, les conversations. Il faut que Sophie fasse attention à ce qu'elle dit devant moi maintenant (rires).

Propos recueillis par Francesca Lopez-Gilli

1 : groupe hommage

UNE À NÎMES

fêtera son 4ème anniversaire le:

Mercredi 30 avril à 19h

A la Bodega Macarena

12, rue Delon-Soubeiran à Nîmes

Afin de vous remercier de votre fidélité,
toute la rédaction vous invite à notre cocktail.

LE MAGAZINE DES GENS QUI AIMENT LEUR VILLE